

## Phénomène géologique : Le Mont Granier



Le mont Granier – Photo ©F.B.

La route vers l'Italie depuis Chambéry passe au pied de la montagne du Granier. Ce massif calcaire du type karstique englobe une grande quantité de galeries et de grottes que l'eau a creusées pendant des millénaires. De nos jours plus de trois cent avens plus ou moins profonds – 10 mètres à 560 mètres - traversent les parois rocheuses sur environ soixante-six kilomètres. Ce maillage des cavités crée une fragilité dangereuse de la falaise. Dans la nuit du 24 novembre au 25 novembre 1248, une partie du massif de la Chartreuse s'écroule sur la Combe de Savoie, en détruisant sept paroisses Cognin\*, Vourey, Saint-André, Granier, Saint-Pérance également appelé Saint-Péran, partiellement Myans et Les Murs qui fut renommé Les Marches. \*village homonyme à celui situé au Nord de la ville de Chambéry. Le village de Saint-André avait reçu le décanat de Savoie ou archiprêtre de Savoie. Il s'agit d'une institution catholique qui rassemble les paroisses du comté de Savoie faisant parti des circonscriptions de l'évêché de Grenoble. Celles-ci étaient « Aix et le sud du lac du Bourget, les Bauges méridionales, la Cluse de Lémenc-Chambéry, l'entrée de la Combe, les premières pentes de la Chartreuse ».



Les Chroniques de Nuremberg  
Gallica/BNF

Le toponyme Granier appartient à l'ancien français « granier, grenier » ou de « grange » (du latin granea). Ce nom est celui d'une commune du lieu-dit Les Marches, où se trouvait un monastère — monachi Graneriis (Granarium, Granerium) – recensé au XIème siècle dans le Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble dits « Cartulaires de Saint-Hugues », et qui sera enfoui lors l'éboulement. Son nom désignera le mont après la catastrophe.

Au XIIIème siècle, neuf chroniqueurs témoignent du drame sur l'ensemble de l'Europe. Le moine dominicain Etienne de Bourdon (1185-1261) relate dans son recueil « *Exemplum* » et dans « *Anecdotes historiques et apostoliques* » la chute du Mont Granier. Il s'appuie dans son texte sur un passage du livre de Job, en parlant de la prière : « *Elle déplace les rochers et les*

*montagnes* » = « *Une montagne finit pas s'écrouler et un rocher par changer de place* ».

*En l'an du Seigneur 1249, il arriva, dans le comté de Savoie, qu'un clerc de l'entourage du comte, appelé Jacques Benevais, remarqua sur la pente d'une montagne un très riche prieuré, situé près de sa ville, qui est appelé Chambéry, une des plus nobles places fortes du dit comte. Le prieur en était un*

*homme plein de mérites qui, avec quelques compagnons y servaient Dieu dévotement et conformément à la règle. Le clerc se mit à chercher le moyen d'expulser les dits chanoines et le prieur, et d'obtenir ledit prieuré. Il était l'avocat et le conseiller dudit comte, qui avait pris parti pour Frédéric II contre le pape et l'église. Ledit prieur s'en était remis à sa fidélité, alors qu'il se rendait aux écoles de Paris, en lui confiant la garde du prieuré, moyennant un cents annuel, pour le temps qu'il serait à Paris. Benevais se rendit à Lyon où se tenait la cour pontificale, et manœuvra si bien auprès du Pape, promettant de détacher son maître de Frédéric II, pour le ramener sous les ordres du pape, qu'il obtint le prieuré. Après l'expulsion du dit prieur et de ses chanoines, il s'en vint pour prendre possession dudit prieuré en compagnie de nombreux amis, et donna à cette occasion une grande fête. La nuit même, et autour de la première partie de celle-ci, avant qu'il ne fut minuit, alors que Dieu écoutait les voix et les gémissements de ceux qui avait été injustement expulsés et opprimés, une montagne, d'une lieue de long et de large, se déplaça et tomba sur ledit prieuré, ensevelissant et écrasant environ seize villages et un grand nombre de paroisses avec leurs habitants, sur un espace d'environ une lieu de long et de large. Ledit clerc fut à l'instant écrasé ainsi que les siens et le prieuré, et ne posséda l'endroit que fort brièvement.*

Le moine franciscain Ognibene dit Fra Salimbene (1221-1288) rédige une « *Chronique* » en 1282 à Reggio. Il a visité la France à deux reprises, une première fois entre 1247 et 1248 en passant par Lyon, et retourne en Italie, puis il revisite le Sud de la France depuis Gènes vers Avignon et Lyon. Son retour s'effectue par Vienne, et Grenoble. Ses voyages se situent autour de l'époque du séisme du mont Granier. Fra Salimbene écrit : « *L'année 1248, dans la vallée de la Maurienne qui va de Suse en Lombardie jusqu'à Lyon, entre la ville de Grenoble et la cité de Chambéry, à une lieue de Chambéry, se trouve une plaine qui est appelée exactement vallée de la Savoie ; elle est dominée par une montagne très élevée qui, tombant une nuit, remplit toute cette vallée. L'éboulement s'étend sur une lieue de long et une lieue de large. Il y avait là sept paroisses qui furent recouvertes. Y sont morts quatre mille hommes. Ainsi s'accomplit ce qui est dans Job XIII -14, 18-19-... L'année où ces choses se sont passées, j'habitais dans le couvent de Gènes où j'entendis des rumeurs de ce genre. L'année suivante, je passais par cette contrée, c'est-à-dire par Grenoble, et je me fis de l'évènement une idée plus claire. Le temps passant, de nombreuses années plus tard alors que j'habitais dans le couvent de Ravenne, j'interrogeai le frère Guillaume, ministre de Bourgogne, qui passait par Ravenne et se rendait à un chapitre général ; sur la chute de cette montagne ; et c'est exactement ce que j'ai recueilli de sa bouche que j'ai écrit fidèlement et en toute vérité. »*



**Le bénédictin Mathieu Paris**

Le bénédictin Mathieu Paris (1200-1259) qui vécut dans l'abbaye de Saint Albans – Hertford en Angleterre, a écrit un ouvrage titré : « *Chronica majora = Grande chronique* » où il évoque l'étrange montée de la mer en Angleterre et l'effondrement du Mont Granier. « *Cette année 1248, le 8 avant les calendes de décembre - soit le 24 novembre -, la mer, dépassant énormément ses bornes accoutumées, causa des dommages irréparables à ceux qui habitaient sur ses bords. En effet, le jour de la étant le IV, selon la supputation du calendrier, la mer monta trois fois en se gonflant et en s'accroissant, sans qu'on remarquât ensuite une diminution totale, ou un mouvement de reflux. On*

*croit cependant que ce phénomène fut causé par l'action d'un vent très violent, qui soufflait de la mer, sans que pour cela la mer monte d'une manière aussi surprenante, les vieillards eux-mêmes s'émerveillèrent de cette nouveauté inouïe. A cette époque, dans les pays de Savoie, précisément dans la vallée de la Maurienne, des villages, aux nombres de cinq, avec leurs étables, les bergeries et les moulins qui étaient aux alentours furent écrasés et ensevelis : se séparant du lieu de leur création. Les montagnes et les rochers voisins s'étaient écroulés, un terrible tremblement de terre s'étant produit dans certaines de leurs profondeurs souterraines. Beaucoup disent que trois maisons de religieux furent écrasées, mais qu'un prêtre échappa à la mort. On ne sait toutefois si ce fut de manière naturelle ou miraculeuse que se produisit l'effondrement de ces montagnes sur les villages susdits et qui causa de si horribles ravages. Mais parce qu'elle écrasa environ neuf mille hommes ainsi que des animaux dont on ne peut estimer le nombre, il semble bien que la chose advint plutôt miraculeusement que par hasard. On disait en effet à*

*juste titre que c'était sur les maisons de ces mêmes habitants que la sévérité de la vengeance divine avait sévi, pace qu'ils exerçaient alors avec indifférence et impudence les activités honteuses de l'usure, tout souillés de l'ignominie de cette soif, et pour que l'apparence de la vertu cachât le vice, ils ne rougissaient pas de s'appeler insidieusement marchands de deniers ; ils s'inquiétaient peu de commettre des actes de simonie, ne craignaient pas de se livrer sans pitié aux vols et aux rapines ; les voyageurs qui étaient de passage et qui logeaient chez eux, comme ceux qui étaient obligés de se rendre à la cour romaine, les étudiants, les marchands, ils n'oubliaient pas de les étrangler ou de les empoisonner, ignorant que plus la vengeance divine se fait attendre, plus elle s'exerce avec rigueur ; ainsi l'atteste saint Grégoire le Grand qui dit « La colère divine marche à pas lents vers la vengeance, mais elle compense ce retard par la lourdeur. »*

Mathieu Paris relate également que le 21 décembre 1248, un tremblement de terre fut ressenti en Angleterre. *« Et ce tremblement de terre fut le troisième à se faire sentir en trois ans en deçà des Alpes ; un dans les pays de Savoie et deux en Angleterre ; ce dont on n'avait jamais entendu parler depuis le début du monde et qui était ainsi d'autant plus terrifiant. »*

Le moine dominicain qui deviendra archevêque de Gnessen – Pologne - Martin le Polonais (†1279) rédige dans son livre : *« Chronique des souverains pontifes et des empereurs »*, quelques lignes évoquant l'effondrement de la montagne du Granier. *« C'est également sous le règne de Frédéric II, qu'en Bourgogne impériale environ cinq mille hommes furent étouffés par de la terre qui s'était détachée des montagnes. En effet, une montagne des plus élevées se sépara d'autres montagnes, traversa une vallée sur plusieurs milles pour rejoindre d'autres montagnes, recouvrant tous les villages de la vallée de terre et de pierres. »*

Entre 1220 et 1253, les frères prêcheurs dominicains d'Erfurt – Allemagne - témoignent dans *« Les Annales Erphordenses Fratrum Predicatorum »* de divers événements : *« Cette année là – 1248 -, dans le pays de Bourgogne, dans le comté de Savoie une montagne toute de pierres et élevée vit même ses rochers se séparer et, s'effondrant, se répandit sur un espace de près d'une lieue ; elle écrasa deux monastères, l'un des moines noirs et l'autre de Prémontrés, ainsi que dix villages ; près de mille hommes, dit-on, y trouvèrent la mort. Le comte de cette terre échappant de justesse à l'effondrement perdit ici même chevaliers et serfs. »*



Église St-Pierre - ERFURT- Allemagne

Le moine dominicain Géraud de Frachet (1205-1271) rédige deux ouvrages sous les titres : *« Vie des Frères de l'ordre des Prêcheurs »* et le *« Chronicon universale »* = *« Chronique universelle »* qui couvrent la période depuis la création du monde jusqu'en 1267. Dans ce deuxième livre, il inscrit : *« L'année du Seigneur 1244, fut pris dans le diocèse de Toulouse le château inexpugnable de Montségur ; deux cent vingt-quatre hérétiques y furent saisis, anéantis et brûlés. A cette même époque en Savoie, une montagne tomba et détruisit un grand nombre de villages, sur un mille et plus, écrasant plus de cinq mille hommes ; de même, la mer entre la Normandie et la Bretagne déborda, faisant de nombreuses victimes et occupant sept lieues et plus de terre.*

Ce dernier témoignage, nous trouvons deux discordances avec les autres narrations : 1) Date de la tragédie ; 2) Le nombre de victimes varie entre mille et cinq mille pour les autres auteurs.

La date du terrible évènement est certaine, elle se situe en 1248. Etienne de Bourbon rédige son récit en 1250, et précise « la veille de la Sainte Catherine » soit le 24 novembre. Fra Salimbene visite la Savoie en 1249, et peut se renseigner sur l'évènement. Dans un texte rédigé par Pierre de Tarentaise (1224-1276) qui devient pape sous le nom d'Innocent V en 1276, nous pouvons lire également : *« L'année du Seigneur 1249, la veille de la Sainte-Catherine. »* Il est à noter que l'année débute à Pâques depuis le XIIème siècle. Cette tradition peut impliquer un recalcul de la date sur novembre 1248.



**Pierre Hachée Myans – Les Abîmes– Collection de l'auteur**

Le Granier présente aussi plusieurs failles. La roche calcaire et les nombreuses grottes établissent une grande fragilité du massif. Les fortes pluies de l'automne provoquent d'énormes poches d'eau qui en cédant emportent la corniche, puis sous la force et le poids provoque un glissement du terrain marneux constitué de boues qui précédemment soutenaient le pan de montagne. L'éboulement de la falaise provoque une vaste brèche dans la muraille rocheuse. Mathieu Paris a déclaré dès l'époque que le *« Mont Granier renferme des grandes cavités souterraines »* ce qui entrainera le chaos. Fra Salimbene parle d'écroulement : *« Les montagnes qui s'écroulèrent dans la terre de Savoie »*.



**Bart l'Anglais – Géomorphologie du Mont Granier**

Etienne de Bourbon et Fra Salimbene évoquent que le drame intervient *« autour de la première partie de celle-ci, avant qu'il ne fut minuit »*. Etienne de Bourdon indique l'ampleur des dégâts : *« une montagne, d'une lieue de long et de large, se déplaça et tomba sur ledit prieuré, ensevelissant et écrasant environ seize villages »* et précise : *« la destruction s'étend sur une lieue de long et de large »*. – La lieue = entre 2 000 et 3 000 toises, soit environ 3 900 et 5 850 mètres. L'ensemble des villages et environs renversés s'étend sur 7,5 kilomètres de longueur et 6,5 kilomètres soit 23 kilomètres carrés. Erfurt indique dans *« Les Annales Erphordenses Fratrum Predicatorum »* une surface de près d'une lieue qui se trouve correspondre avec celle mesurée par les experts du XXème

siècle. Fra Salimbene note à partir des témoignages qu'il a recueillis : « *L'éboulement s'étend sur une lieue de long et une lieue de large* ». Son information ne concorde pas exactement avec l'espace anéanti. Les dominicains Martin le Polonais et Géraud de Frachet mentionnent la dévastation de l'éboulis de la montagne avec des mesures en milles moyenâgeux = 1 000 pas soit un tiers de lieue, soit 1,624 kilomètres. Cette estimation de plusieurs mille peut laisser considérer que la coulée s'étant sur les huit kilomètres cinq cent.

Après le cataclysme, le siège du décanat s'établit à Montagnole sur les hauteurs de Chambéry, avant de s'installer définitivement à la Sainte Chapelle, tout en restant sous l'autorité de l'évêque de Grenoble. La légende évoque que l'écroulement serait un châtiment de Dieu dû à un méfait accompli par Jacques Bonivard, secrétaire du duc Amédée de Savoie. Grand propriétaire au Mont Apremont et voulant étendre ses possessions, Bonivard visite le Pape, Innocent IV, pour obtenir la donation de terre appartenant aux moines du prieuré de Saint-André.

En désaccord avec l'Empereur Frédéric II, le pape accepte la demande. Les moines doivent abandonner leurs propriétés et vont se retirer à la chapelle de Myans. Bonivard organise une fête pour commémorer l'acquisition des nouvelles terres. Durant cette soirée, l'éboulement du Mont ensevelit tous les terrains. La chronique de Nuremberg décrit et illustre l'évènement (voir illustration en page 1) : « *Alors que les moines se réfugient le sanctuaire de Notre-Dame de Myans, arrosant le trottoir avec leurs larmes, et implorant l'aide de la « Vierge Noire », une terrible tempête s'est levée accompagnée d'un tremblement de terre. Le Mont Granier s'est fendu, et une partie qui se détachait enterrait tout le plateau et ses habitants sous les débris. Elle s'arrêtait cependant devant la chapelle de Notre-Dame-de-Myans, où les moines étaient en prière statue de la Vierge.* »



La légende de Notre-Dame de Myans en Savoie – Carte postale Collection de l'auteur  
Gravure sur cuivre d 'Humbelot, début du XVIIIe siècle - Musée Savoisien, Chambéry

Quand le méchant seigneur et tous les autres habitants avaient été engloutis, les moines ont entendu Satan incitant les mauvais esprits pour compléter leur travail de destruction, en disant : « *Plus loin, plus loin encore, détruisez la chapelle* ». Ceux-ci répondent : « *Nous ne pouvons pas car la Noire nous empêche. Elle est plus forte que nous.* »

En 1248, l'ampleur de la catastrophe a bouleversé les savoyards dans tout le comté et bien haut de là de ses frontières. C'est cinq cent millions de mètres cubes de roches et de terres qui dévalèrent vers dans la combe de Savoie. En 1459, la sorcière Eynarde Fournier originaire de La Ferrière d'Allevard, parle du cataclysme dans une prière en Arpantin - patois de la France, la Suisse et l'Étalie - lors de son procès en sorcellerie à Avalon en Grésivaudan : « *Mare Maria se siet sus ses autes majestes, pignave son cruiss et regardet amont et regardet aval et lesus desus se los tres pins, ele vit tres enemis que portent pieres por tout le monde perir. El y gütiet ung si grant cri que notre segnor Jhesu-Christ arière tornat et dit : « Mare Maria que aves que onsi plores ? – Ben fil Jhesu crit, je ae ben de que plores. Je etien sus mes autes majestes et regardove amont et regardes aval et ae veu troys enemis su selos tre pin qui portent pierre blanche pour tout le monde perir. – E bella mare Maria, que ne les avevo conjura ? – Beau fil Jhesu crist, de que los auria ! Je conjura du pan et de la sal et de la crema de marde, de que fu tes enceinte ». « Or te vire lay tempete en celles autes roches ou pan ne vin ne croit, ne feme ne enfante, ne pol, ne jal ne chantet. In nomine Patris et Filii et Spiritus Dancti. Amen. » Soit : « La Vierge Marie siégeant en Majesté, peignait son petit en regardant en haut et en bas et elle vit là-haut, au-dessus de ces trois pins, trois diables qui portaient des pierres pour détruire le monde entier. Elle jeta un si grand cri que Notre Seigneur Jésus-Christ se retourna et dit : « Marie, ma mère, qu'avez-vous à pleurer ainsi ? Bon fils Jésus-Christ, j'ai bien de quoi pleurer : je siégeais en Majesté et je regardais en haut, puis j'ai regardé en bas, j'ai vu alors sur ces trois pins, trois diables portant des pierres blanches pour détruire le monde entier. Marie, ma chère Mère, que ne les avez-vous conjurés ? Cher fils Jésus-Christ, de ces paroles tu seras loué. Je vais les conjurer par le pain, par le sel et par le sperme dontje fus de toi enceinte. »« Maintenant, retire-toi, tempête, vers ces hautes roches où ni blé, ni vigne ne pousse, ni femme n'enfante, ni poule, ni coq ne chante. Innomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.*

La violence de l'éboulement du Mont Granier et les croyances du XIII<sup>ème</sup> siècle révélèrent une superstition et une théogonie apportant un sens mystique à l'évènement. Dans les écrits de P. Philippe de la Sainte Trinité une gravure de Humbelot représente l'algarade des démons voulant s'attaquer à la chapelle de Myans. Les diables déclanchant feu et tempête, essaie de lancer des pierres pour anéantir la région.

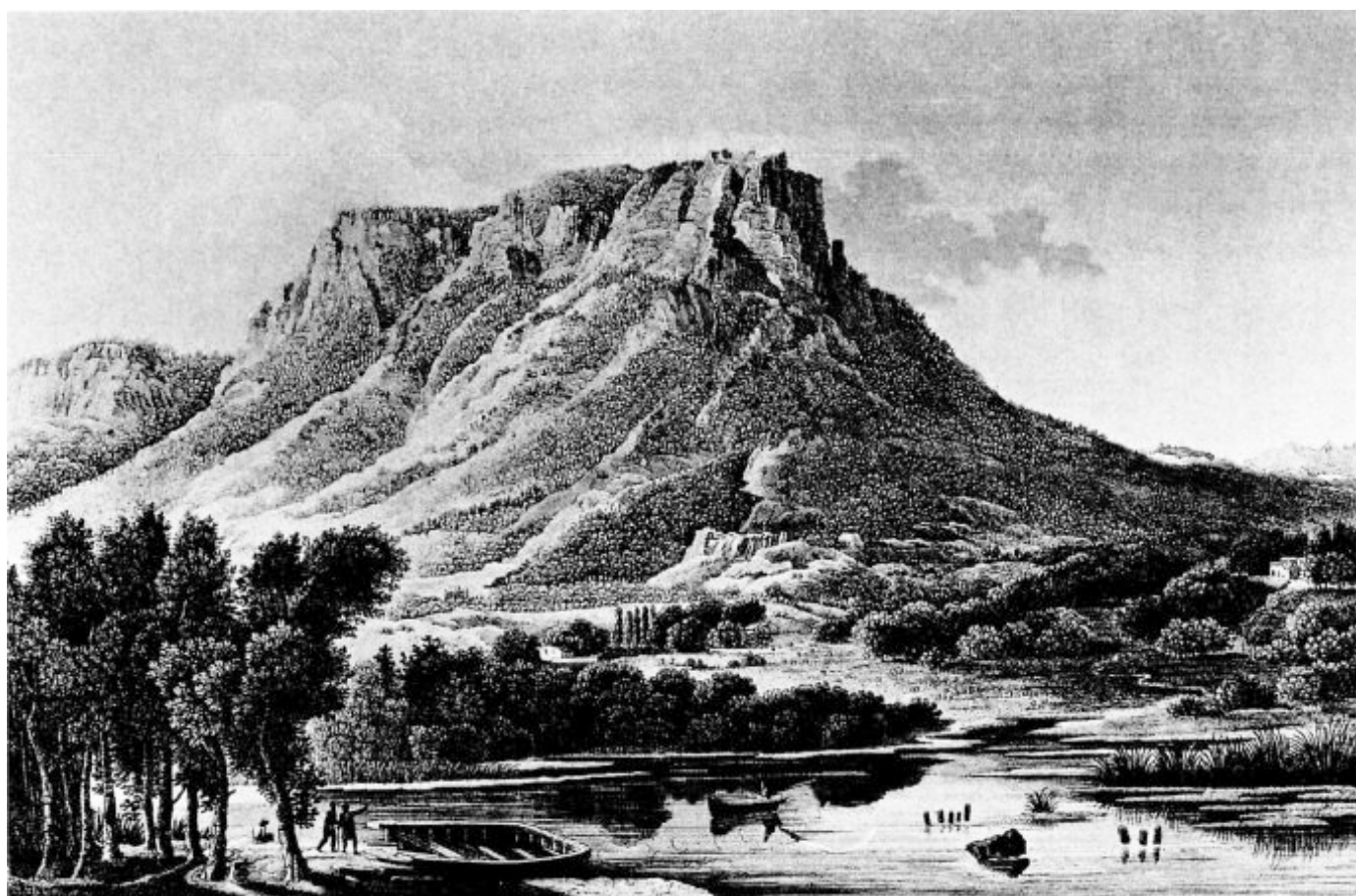
Une autre superstition due à une certaine croyance religieuse fit élevée dans le diocèse de Tarentaise à proximité du château de Chirum = Chevron à Châteauvieux sur une crête une croix de bois, pour éloigner les démons qui se rassemblaient sur ce promontoire et semblaient y éclairer des feux.



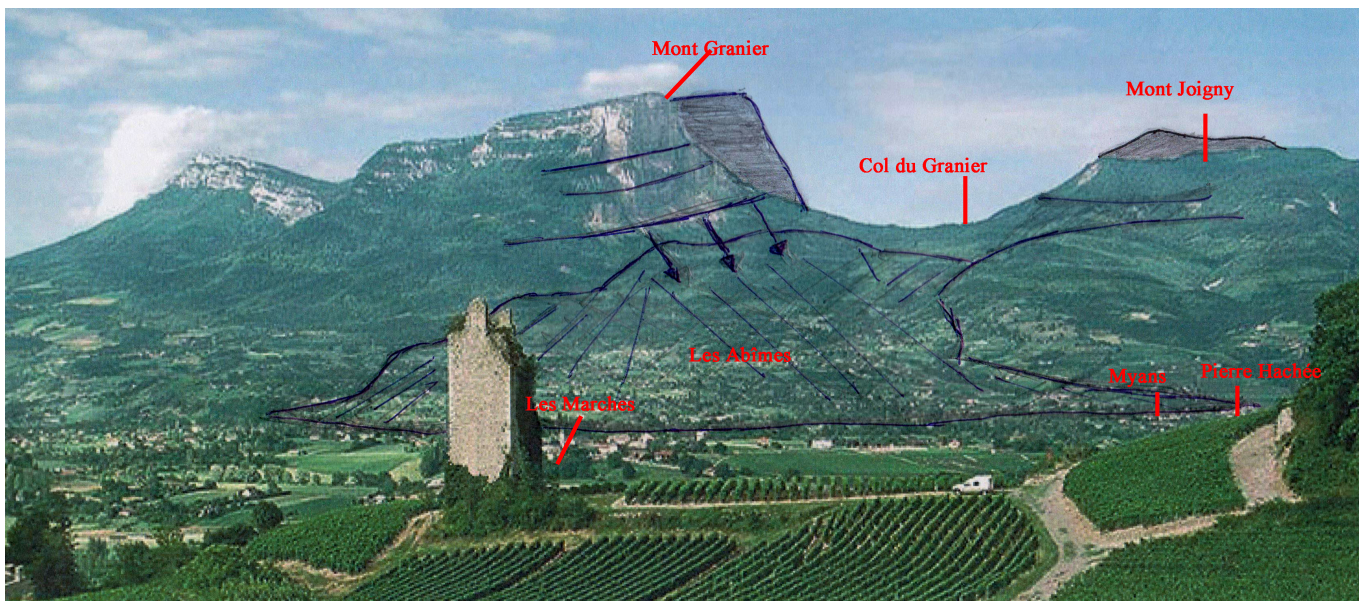
373. MYANS (Savoie) — Panorama de Saint-André - Le Lac des Pères - Le Mont Granier (1938 m.)  
L'échancrure produite par l'éboulement du 24 novembre 1248



Myans - Les Abîmes et le lac-des-Pères – Collection de l'auteur



Le lac Saint-André et le Mont Granier – Gravure Pierre Gabriel Berthault (1737-1831)



Les éboulis – Dessins ©F.B.

